

OSTEOPATHIE : REALITE OU ILLUSION ?

ou

Rêveries dans un champ, au pied des montagnes, sous les nuages

S'il est vrai que l'inconnu (le non mémorisé) est notre laissez-passer pour la liberté, il est aussi vrai que les limites procurent à l'ego un appréciable confort.

Jour après jour, notre esprit engendre les mêmes images. Ces images sont le miroir de ce que nous sommes, bien que l'ego les prenne pour la réalité.

"N'est-il pas évident qu'un arbre est un arbre, un mur un mur, une montagne une montagne ?" demande l'ego.

Mais ces choses ne sont réelles que dans un certain état de conscience : l'éveil.

Dans un rêve nous pouvons être assis dans un champ et regarder passer les nuages au-dessus d'une montagne. Au réveil, nous nous apercevons que les montagnes, les nuages et le champ n'étaient que l'effet aléatoire de l'effervescence de nos cellules cérébrales qui ont produit ces images fugaces, alors que pendant le rêve tout semblait si ... réel !

Rien ne prouve que la conscience vigile fonctionne différemment. N'est-ce d'ailleurs pas ce que nous apprenons au sujet de la corticalisation d'une image sensorielle. Et même si plusieurs êtres s'accordent pour percevoir la même montagne, le même champ ou les mêmes nuages, on sait, parce qu'on connaît l'existence de la voie non spécifique du traitement de l'information d'une part et parce que ces êtres n'ont pas les mêmes antécédents d'autre part, qu'ils ne percevront en réalité pas les mêmes montagnes, champs et nuages.

A part certaines conventions collectives (langage, communication) et certaines interprétations communes de la réalité (qui prêtent parfois méchamment à confusion ! voir à ce propos à peu près n'importe quelle source de conflit), nous sommes tous plus ou moins isolés dans des mondes qu'on pourrait aisément qualifier d'autistes.

Des montagnes, des champs, des nuages "réels" n'ont aucune réalité vérifiable en dehors des images qui surgissent dans nos cerveaux.

De là à dire que nous sommes les montagnes, les champs, les nuages et le monde qui nous entoure, il n'y a qu'un pas.

A l'opposé, n'est-il pas possible de "réellement" toucher, sentir et voir des choses en rêve ? Ne vous est-il jamais arrivé de vous réveiller en sueur après un cauchemar où tout semblait trop réel ?

Pas étonnant lorsque l'on sait que penser un acte moteur active les mêmes voies que de le réaliser (déjà entendu ça quelque part ?)

Alors comment distinguer le rêve de l'éveil ?

Pourquoi baptise-t-on l'un illusion et l'autre réalité ?

PAR HABITUDE !!!

Au même titre que nous avons pris l'habitude d'assimiler la matière solide (dans laquelle il y a d'ailleurs beaucoup plus de vide que de solide !) dont nous sommes constitués à la réalité, parce que nous tenons pour évidente l'équation solide = réel.

Si plutôt que de céder au confort de l'habitude, nous suivions l'enseignement de certains sages pour lesquels les passages d'un état de vigilance à un autre n'ont plus de secret, nous apprendrions comment reproduire éveillés ce dont nous sommes capables en rêve.

Les limites commenceraient alors à se dissoudre et la REALITE nous inciterait à sortir du carcan de la pseudo réalité dont nous sommes presque tous prisonniers ...

Mais voilà que j' me réveille !!! ...

... Avec entre les mains ce petit opuscule écrit par un grand esprit du 17^{ème} siècle et qui disait ceci :

« ... *Considérant que toutes les mêmes pensées, que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir, quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune, pour lors, qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées dans l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais, aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : **je pense donc je suis**, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeais que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie que je cherchais. ... ».*

Sacré René ! ...

Donc, selon lui, la seule certitude restante, la seule base concrète sur laquelle l'on puisse construire serait le fait que je sois ... **la seule réalité** !

A moins que ce ne soit **la seule illusion** ... ?

Le fameux adage cartésien « cogito ergo sum » (c.-f. « Discours de la Méthode ») a conduit l'homme occidental à s'identifier à sa conscience ... au lieu de considérer l'ensemble de son organisme.

Une conséquence du dualisme cartésien* est que la plupart des individus se perçoivent comme des sujets isolés existants « à l'intérieur » de leur corps. Séparée du corps, la conscience se voit investie de la mission illusoire de le contrôler, causant ainsi un conflit apparent entre la volonté consciente et les instincts inconscients (origine des troubles dits psychosomatiques). Chaque individu se décompose dès lors en un grand nombre d'éléments, selon ses activités, talents, sentiments, croyances, etc. ; de là des conflits sans fin générateurs de confusion métaphysique et de frustration. Cette fragmentation de l'homme reflète sa vision du monde « extérieur », perçu comme une multitude d'évènements et d'objets séparés. L'environnement naturel est traité comme s'il consistait en éléments distincts exploitables par des groupes d'intérêts différents. Cette vision fragmentée s'étend à la société que l'on divise en différentes nations, races, religions et groupes politiques. La croyance que tous ces fragments – en nous-même, dans notre environnement, et notre société – sont réellement séparés peut être considérée comme la raison essentielle des séries présentes de crises sociales, écologiques et culturelles.

Une telle croyance nous a éloigné de la nature et de nos semblables.

A l'opposé du dualisme cartésien et de la vision mécaniste du monde, la conception orientale ou mystique est « organique ». Pour la spiritualité orientale, tous les objets et évènements perçus par les sens s'avèrent interdépendants et ne sont que différents aspects ou manifestation d'une même réalité fondamentale. Le cosmos apparaît comme une réalité indivisible – éternellement mouvante – vivante, organique, spirituelle et matérielle à la fois. Notre tendance à diviser le monde perçu en objets individuels et séparés, et à nous y éprouver nous-même en tant que sujets isolés, est considéré comme une illusion provenant de notre mentalité (portée à mesurer et catégoriser).

Dans la tradition hindouiste, on parlera de *Maya* qui signifie « illusion » ou « fantôme » en sanskrit. Nommée *avidya* ou « ignorance » dans le bouddhisme, une telle tendance est considérée comme un état d'esprit troublé qui doit être surmonté.

* *Dualisme cartésien* : cette notion s'illustre dans la distinction faite entre l'observateur et ce qui est observé ; elle suppose qu'une observation objective de la nature est possible.

En physique quantique cette notion n'est plus valable. En effet, l'observateur humain constitue le dernier maillon dans la chaîne des processus d'observation et les propriétés de n'importe quel objet atomique ne peuvent être comprises qu'en terme d'interaction de l'objet et de l'observateur. En physique atomique, on ne peut jamais parler de la nature, sans simultanément parler de soi-même.

Le dualisme cartésien est débouté également lorsque l'on se penche sur un domaine plus proche de nos préoccupations en tant qu'ostéopathes : je veux parler de la neurophysiologie. Là aussi, la notion d'observateur absolu est abolie lorsqu'on connaît l'existence des voies spécifique et non spécifique de traitement de l'information. En neurophysiologie non plus, on ne peut jamais évoquer les perceptions qu'on a de la nature et l'image que l'on s'en fait, sans simultanément parler de ... soi-même !

Le dualisme, dans lequel nous percevons toute manifestation relative, trouve sa cause dans une perturbation de la conscience individuelle (notre perception de la réalité dépend de notre état de conscience !). Ainsi nous discernons le bien et le mal, l'harmonie et la disharmonie, la lumière et l'obscurité... Pourtant seule la lumière a une source, l'obscurité n'en a pas. Obscurité est *absence* de lumière, comme disharmonie est *absence* d'harmonie, comme ignorance est *absence* de connaissance... Absence est manque... Pour notre manque de perception, d'expérience, de conscience, nous sommes nous-mêmes responsables...! Lutter contre un manque, du bien, de l'harmonie, n'a pas de sens... Celui ou celle qui fait paraître la lumière dissipe spontanément les ténèbres... Dans une prise de conscience du lien qui nous unit à l'Être absolu, la source de la lumière intérieure, dans la reconnaissance de Sa loi comme la cause première de toutes nos facultés humaines, réside également la prise de conscience de notre *responsabilité* dans l'évolution de la vie sur terre.